

clerc d'avoué, puis employé dans une recette de contributions. Le jeune homme ne rêvait que théâtre, au grand déplaisir de son chef, qui le congédia sans façon. Edouard Brisebarre, méconnaissant sa véritable vocation, se fit cabotin. Il avait plus d'esprit et de bon goût que d'aplomb et d'orgueil; aussi ne réussit-il guère à plaire au public. Il parvint à faire recevoir au Palais-Royal un vaudeville, intitulé *la Fiole de Cagliostro*, représenté le 31 décembre 1835, dont le succès décida de son avenir, et qui lui fit abandonner bien vite la place que son père avait obtenue pour lui à la Banque de France. Mlle Déjazet jouait le rôle principal dans *la Fiole de Cagliostro*. Vieille femme aux premières scènes, elle apparaissait au dénouement sous les traits d'une ingénue. Abordant tour à tour le drame et le vaudeville, M. Brisebarre a écrit, en collaboration avec divers auteurs, des pièces dont le nombre dépasse aujourd'hui cent vingt. C'est surtout dans le vaudeville, où abondent l'équivoque des situations et les audaces du langage, où l'esprit le cède à la bouffonnerie et où domine la charge, qu'il a réussi. Son esprit étincelle de gaieté bouffonne et de verve excentrique, dans ce genre essentiellement parisien, et qui n'est pas sans analogie avec les farces déopilantes de notre vieille littérature, où la comédie a puisé tant de scènes originales et de traits exquis: Ses drames, taillés sur l'ancien patron, n'accusent aucun effort pour sortir des sentiers battus, des canevas usés. Il ne paraît pas avoir essayé d'abandonner le style traditionnel du boulevard du Crime. M. Brisebarre a souvent fait partie de la commission des auteurs dramatiques. Il a dirigé, en 1862, la scène qui avait pris momentanément le nom de Théâtre du boulevard du Temple, et qui occupait l'emplacement laissé vacant par le Théâtre-Lyrique, transporté sur la place du Châtelet. Cette salle, aujourd'hui abattue comme ses voisines, s'était appelée d'abord le Théâtre-Historique, du nom que lui avait donné autrefois son fondateur, M. Alexandre Dumas.

Voici la liste des principales pièces de M. Brisebarre : *la Fiole de Cagliostro* (Palais-Royal, 1835); *Changée en nourrice*, comédie-vaudeville en deux actes, avec MM. Anicet-Bourgeois et Dumanoir (Variétés); *le Porte-Respect*, vaudeville en un acte, avec Anicet-Bourgeois et Dumanoir; *le Quatorzième*, vaudeville en un acte, avec Anicet-Bourgeois; *Pascal et Chambord*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Anicet-Bourgeois (Palais-Royal); *Iphigénie*, comédie-vaudeville en un acte, avec Dumanoir (1840); *Madame Camus et sa demoiselle*, folie mêlée de couplets, avec Dumanoir (1841); *le Loup dans la bergerie*, vaudeville en un acte, avec Dumanoir (1842); *les Maçons*, tableau populaire en un acte, avec Anicet-Bourgeois (1842); *l'Etudiant marié*, comédie-vaudeville en un acte (1843); *les Deux paires de bretelles*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Eugène Nyon (1844); *Monseigneur ou les Voleurs en 1720*, comédie-vaudeville en quatre actes, avec Anicet-Bourgeois et Dumanoir (1844); *la Vie en partie double*, vaudeville en un acte, avec Anicet-Bourgeois et Denny (Gymnase, 19 août 1845), grand succès; *les Murs ont des oreilles*, vaudeville en deux actes, avec Anicet-Bourgeois et Eugène Nyon (Gymnase, 10 septembre 1845), succès; *le Châte bleu*, comédie en deux actes, mêlée de couplets, avec M. de Lérès (1846); *Rock et Luc*, vaudeville en un acte, avec Eugène Nyon (1847); *Sans Dot*, vaudeville en un acte, avec Charles Potier (1847); *le Premier coup de canif*, vaudeville en deux actes, avec Anicet-Bourgeois (Gymnase, 1848), grand succès; *les Vingt sous de Péronnette*, vaudeville en un acte, avec M. de Lérès (1849); *Un tigre du Bengale*, vaudeville en un acte, avec Marc Michel (Palais-Royal, 1849), excellente bouffonnerie qui obtint un succès de vogue; *Un Turc pris dans une porte*, scènes de la vie nocturne, mêlées de couplets, avec Eugène Nyon (1849); *Marié au second, garçon au cinquième*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Louis Couailhac (1850); *le Baiser de l'étrier*, scènes de la vie de garçon, avec Eugène Nyon (1850); *Drinn-drinn*, vaudeville en un acte, avec MM. Nyon et Labiche (Variétés, 1851); *Royal tambour*, vaudeville en un acte, avec M. de Lérès (1851); *le Laquais d'un nègre*, comédie-vaudeville en deux actes, avec Eugène Nyon (1852); *la Première maîtresse*, comédie en un acte, mêlée de chant, avec Louis Couailhac (1852); *les Orientales*, scènes de la vie turque, en un acte, avec Marc Michel (1853); *le Voyage d'une épingle*, scène de la vie de ménage, en un acte, avec Louis Couailhac (1853); *le Potager de Colifichet*, vaudeville en un acte, avec Eugène Nyon (1853); *Susanne*, drame en six actes, avec Eugène Nus (1854); *l'Automne d'un farceur*, scènes de la vie conjugale, en un acte, avec Eugène Nus (1854); *Trois pour un secret*, scènes de la vie de famille, avec H. Rimbaut (1855); *l'Hiver d'un homme marié*, scènes de la vie conjugale, en un acte, avec Eugène Nyon (1855); *Rose Bernard*, drame en cinq actes (Ambigu, 1857); *les Ménages de Paris*, drame (Gaité, 1859); *les Portiers*, scènes de la vie parisienne (Variétés, 1860); *Monsieur de la Râclée*, scènes de la vie bourgeoise (Variétés, 1862); *les Médecins*, pièce en cinq actes (Variétés, 1863); *Léonard*, drame en cinq actes, mêlé de chant (Théâtre du boulevard du Temple, 1863). La ronde des égoutiers et l'air de la Cigale sont devenus populaires.

BRISÉ-COU, s. m. Fam. Escalier, lieu, passage, où l'on peut facilement tomber : *Les chemins qui mènent aux grandeurs ont parfois des BRISÉ-COU.* || On dit plus souvent CASSE-COU.

— Man. Jeune homme déterminé par qui on fait monter les jeunes chevaux. || V. CASSE-COU.

BRISÉE s. f. (bri-zé — rad. briser). Techn. Opération pratiquée dans les salines pour renverser la chèvre sur le seuil du banc.

BRISÉES s. f. pl. (bri-zé — rad. brisé). Vénér. Branches d'arbre que rompt le veneur ou qu'il sème sur son chemin, pour reconnaître l'endroit où gîte la bête, où elle a été détournée : *Faire des BRISÉES. Conduire le chien aux BRISÉES.* (Buff.) || Marques faites aux arbres par le passage d'une bête.

— Fig. *Suivre les brisées de quelqu'un. Suivre son exemple, l'imiter.* || *Courir, aller, marcher sur les brisées de quelqu'un.* Se mettre en concurrence, en rivalité avec lui : *Ha! coquin, vous avez l'audace d'ALLER SUR NOS BRISÉES!* (Mol.) *Il n'est point de la dignité de l'homme qui embrasse la médecine de MARCHER SUR LES BRISÉES de son confrère en le dénigrant.* (Gardanne.) *C'est bien fait! cela leur apprendra à ALLER SUR NOS BRISÉES.* (Scribe.) *Je connais trop les bons procédés pour ALLER jamais SUR VOS BRISÉES dans un genre d'affaires qui vous concerne exclusivement.* (G. Sand.)

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées Se revêtir encor de nos formes usées?

BOILEAU.

Et qu'as-tu su répondre à ces belles pensées? — Que je ne voulais point aller sur vos brisées.

REONARD.

|| *Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées.* Reprendre une affaire, un projet, un genre de vie qu'on avait interrompu : *Ceci m'a fait changer mon dessein et REVENIR SUR MES BRISÉES.* (Henri IV.) *Je reparus à la cour et REPRISES MES PREMIÈRES BRISÉES.* (Le Sage.)

Il faut reprendre nos brisées.

LA FONTAINE.

— Eaux et for. Branches taillées pour marquer les limites des coupes : *Les BRISÉES doivent être fuites en présence du garde du canton.* (Baudrillart.)

BRISÉ-GLACE s. m. Archit. Saillie tranchante en charpente ou en métal, disposée à l'amont des piles de pont, pour les préserver du choc des glaces flottantes lors des débâcles.

— Mar. Eperon que l'on fixe à l'avant d'un vaisseau, pour écarter et diviser les glaçons flottants. || Pl. des BRISÉ-GLACES.

BRISÉ-IMAGES. Hist. relig. Traduction du mot *iconoclastes*, employé quelquefois dans le même sens. V. *ICONOCLASTES*.

BRISÉIS ou **HIPPODAMIE**, fille de Brisés, grand-prêtre d'un temple à Lyrnesse, en Cilicie. Cette ville étant tombée au pouvoir des Grecs, Brisés échut en partage à Achille. Agamemnon enleva la belle captive au héros thessalien, qui, par ressentiment, se retira dans sa tente et refusa pendant près d'un an de combattre. Les malheurs et les défaites qui en résultèrent pour les Grecs, la colère d'Achille et son inaction après l'enlèvement de sa captive, forment le sujet de *l'Iliade*.

Brisés ou *la Colère d'Achille*, tragédie en cinq actes et en vers, de Poinssinet de Sivry, représentée à la Comédie-Française en 1759. L'auteur n'avait que vingt-six ans à cette date. Tous les matériaux de *Brisés* se trouvent dans *l'Iliade*, source immense qui pouvait être un grand obstacle pour le jeune auteur, aussi bien qu'un utile secours. Puiser ses conceptions dans l'antiquité, rien de plus facile; lutter dans l'exécution contre un modèle inimitable, rien de plus périlleux.

L'amour d'Achille pour Brisés devait former le nœud de l'action; Brisés, captive de Lyrnesse, n'est, dans *l'Iliade*, qu'un ressort pour exciter la colère d'Achille. Le héros est loin d'aimer cette captive comme Hector aime Andromaque; il est seulement profondément irrité de ce qu'Agamemnon lui enlève d'autorité le prix de son courage. Lorsque les envoyés d'Agamemnon viennent chercher Brisés dans la tente d'Achille, il n'oppose aucune résistance, et ordonne à Patrocle de la leur livrer; s'il verse des pleurs, ce ne sont que des pleurs de dépit; s'il s'adresse à sa mère, c'est pour se plaindre de ce qu'on lui ravit le prix de ses travaux. Brisés, de son côté, ne fait entendre aucun murmure; le poète se borne à dire qu'elle suivit à regret les hérauts d'Agamemnon, ce qui signifie qu'elle était affligée de changer de maître. D'autres passages, plus caractéristiques, accusent l'indifférence parfaite d'Achille à l'égard de sa jeune captive. Brisés, lorsqu'elle revient vers son premier maître, ne témoigne aucune passion pour lui, pour le meurtrier de son époux et de ses trois frères.

Telle est la Brisés de *l'Iliade*.

Dans la pièce française, ce personnage prend des traits différents : l'auteur suppose qu'elle doit le jour à Priam; au moment de sa naissance, ce prince a été instruit par un oracle qu'elle causerait la mort d'Hector, et on l'a exposée comme Oédipe; Brisés l'a recueillie, et l'a élevée à Lyrnesse sous le nom de sa fille; c'est là qu'elle est devenue la captive d'Achille, qui éprouve pour elle la passion la plus forte. Cette combinaison donne un lien à l'action, et les scènes se succèdent avec

intérêt. La pièce, basée sur cette donnée, se résume ainsi : les Grecs, près de succomber par l'absence d'Achille, lui envoient, comme dans *l'Iliade*, des députés pour le fléchir. Ulysse et Ajax lui parlent en vain, et se retirent avec dépit. Brisés, ignorant le secret de sa naissance, est remplie de zèle pour la cause des Grecs; elle conjure Achille de leur pardonner. Le trouvant inflexible, elle s'adresse à Patrocle, qui, transgressant les ordres d'Achille, part pour aller combattre les Troyens. Cette désobéissance n'est pas conforme à l'esprit de *l'Iliade*, et c'est un tort. Jusque-là, Brisés a fait des vœux contre sa famille; le moment où elle apprend qu'elle est fille de Priam crée une péripétie : alors elle prend le parti des Troyens avec autant de chaleur qu'elle a soutenu auparavant celui des Grecs. Achille, touché par ses larmes, s'est enfin décidé à combattre : elle l'arrête, le supplie de quitter ses armes, et lui apprend qu'elle est Troyenne. Dans ce moment, Ulysse annonce au héros que Patrocle vient de succomber sous les coups d'Hector; rien ne peut le retenir; il court venger son ami. Au dénouement, on voit Priam aux pieds d'Achille.

L'auteur a eu raison de transformer le personnage de Brisés, le drame vivant de caractères actifs et non de types effacés; mais d'autres changements à la donnée d'Homère deviennent des moyens invraisemblables, parce que ces moyens sont exagérés. Ainsi, il est par trop singulier qu'Achille veuille punir les Grecs par une trahison. Toutefois, cette tragédie, dans laquelle Poinssinet avait eu l'art de faire entrer les scènes les plus remarquables de *l'Iliade*, obtint un grand succès. Les connaisseurs y remarquèrent ce goût de l'antiquité si rare alors, et des beautés d'un ordre élevé, nonobstant un système de versification trop expéditif. Ces négligences de style provenaient d'une facilité que l'auteur eût dû faire tourner au bénéfice de son talent. La scène de l'entrevue, celle dans laquelle Patrocle annonce qu'il va marcher contre les Troyens, et le récit du combat d'Achille et d'Hector se recommandent par de très-réelles qualités. Malheureusement pour Poinssinet, l'auteur qui jouait Achille se démit la jambe à la cinquième représentation — Achille aux pieds légers! — Par suite de cet accident, la pièce n'eut plus que cinq représentations et ne fut reprise à la Comédie-Française qu'en 1787. On l'applaudissait encore pendant les premières années de la Restauration.

BRISÉS s. f. (bri-zé-iss). Entom. Genre de papillons.

BRISÉ-LAMES s. m. Mar. Ouvrage élevé en avant de l'entrée d'un port, pour le protéger contre la violence de la mer : *L'ouvrage le plus gigantesque des temps modernes est le BRISÉ-LAMES de Cherbourg; il a quatre kilomètres de longueur.* || Se disait d'abord exclusivement d'un ouvrage en charpente à claire-voie, fixe ou mobile, établi dans le même but.

— Obstacle, empêchement, préservatif : *La fédération est le BRISÉ-LAMES des tempêtes populaires.* (Proudh.)

— *Encycl.* On peut donner le nom de *brisé-lames* à toute construction élevée dans la mer, qui a pour effet de briser la violence des eaux qui viennent du large, et de rendre calmes celles qui sont en deçà de la construction. A ce point de vue, beaucoup de digues et de jetées, construites dans le voisinage des ports, sont de véritables *brisé-lames*, et c'est ainsi que nous avons pu donner ce nom au gigantesque travail qu'on a mis tant d'années à construire dans la rade de Cherbourg, quoique ce soit plutôt une digue. Mais, outre ces *brisé-lames*, dont la pierre et le béton sont les principaux matériaux, on fait aussi des *brisé-lames* flottants, qui n'ont avec les premiers rien de commun que le but. Ce sont de fortes charpentes à claire-voie, divisées en plusieurs sections et amarrées par des chaînes à des corps morts; chaque section a 20 m. de longueur, 5 de largeur et 8 de profondeur, dont 6 sont submergées. Les charpentes sont consolidées par une ceinture de liège. Les lames de la mer passent au travers des charpentes comme à travers un crible, et perdent dans ce passage presque toute leur violence. On estime qu'un *brisé-lames* de cette nature peut durer à peu près vingt-cinq ans.

BRISÉ-LUNETTES s. m. Bot. Nom vulgaire de l'euphrase, à cause des vertus qu'on lui attribuait dans les maladies des yeux.

BRISÉ-MARIAGE s. m. Techn. Instrument dont on se sert dans les filatures de cocons, pour empêcher les mariages ou fils doubles. || On dit aussi CASSE-MARIAGE. || Pl. BRISÉ-MARIAGE, CASSE-MARIAGE.

BRISEMENT s. m. (bri-ze-man — rad. briser). Action de briser : *Le BRISEMENT des images et des autels.* (Boss.) *Il boucha aussi hermétiquement que possible les deux ouvertures faites par le BRISEMENT des carreaux.* (E. Sue.) *Il acceptait cette espèce de trêve, pour faire de nouvelles dispositions ou remédier au BRISEMENT de quelques-uns de ses agrès.* (E. Sue.) || Choc violent des flots qui se brisent contre un obstacle quelconque : *Le BRISEMENT de la mer, qui augmentait par degrés contre le rocher, m'avertit que le vent s'était levé, et qu'il était temps de continuer mon voyage.* (Chateaub.)

— Par ext. Affaïssement, prostration des forces : *Le principal diagnostic de cette mala-*

die est un BRISEMENT complet des membres. La faiblesse et le BRISEMENT que ressentait Bératrix forcèrent Camille à la faire porter à la ferme. (Balz.) *J'éprouvai de nouveau et plus violemment encore ce BRISEMENT de cœur dont j'avais déjà souffert.* (E. Sue.)

— Fig. Douleur profonde, et, en langage mystique, vif repentir : *Un BRISEMENT de cœur. Le BRISEMENT de la conscience. Apprenez-moi, par le trouble de mon esprit et le BRISEMENT de mon cœur, quelle doit être ma douleur d'avoir offensé un Dieu si puissant et si bon.* (Dame Perit.) *Avec le même BRISEMENT de cœur que je lui eusse présenté ce livre si elle eût vécu, je vous l'offre à vous qu'elle eût aimé.* (Rog. de Beauv.) || Rupture, destruction violente, anéantissement : *La femme ne cherche pas en elle-même le soulagement au BRISEMENT de ses affections.* (Michon.)

BRISÉ-MOTTES s. m. Agric. Cylindre avec lequel on écrase les mottes soulevées par le soc de la charrue. || Pl. BRISÉ-MOTTES.

BRISÉ-MUR s. m. Artill. Pièce employée au xve siècle pour battre les murs en brèche. || Pl. BRISÉ-MUR. || On disait aussi RÉVEILLE-MATIN.

BRISÉ-OS s. m. Ornith. Un des noms vulgaires de l'orfraie. || Pl. BRISÉ-OS.

BRISÉ-PIERRE s. m. Chirurg. Instrument, forte pince pour briser la pierre dans la vessie. || Pl. BRISÉ-PIERRE.

— *Encycl.* Plusieurs chirurgiens ont créé des instruments destinés à briser les calculs urinaux formés dans la vessie : le *brisé-pierre* d'Amussat agissait au moyen d'un encliquetage, celui de Civiale par un pignon; on pourrait encore citer le *brisé-pierre* de Jacobson, le lithotriteur de Leroy, le percuteur à marteau de M. Heurteloup, etc. Les *brisé-pierre* proprement dits, en forme de pincettes, sont aujourd'hui presque complètement abandonnés. Au mot LITHOTRIE, nous traiterons ce sujet avec plus de détails.

BRISER v. a. ou tr. (bri-zé — du gaél. *bris*, rupture, on le fait venir aussi du gr. *briseîn*, attaquer, se jeter sur). Casser, rompre, mettre en pièces : *BRISER une glace, un bâton. BRISER une statue. Ces marauds ont dessein de me BRISER à force de me heurter contre la muraille.* (Mol.) *Un enfant veut déranger tout ce qu'il voit; il casse, il BRISE tout ce qu'il peut atteindre.* (J.-J. Rousseau.) *La foudre, qui BRISE les murailles, s'arrête devant un rideau de taffetas.* (J. de Maistre.) *Lorsque les chrétiens BRISERENT les dieux de l'Égypte, ils vinrent s'échapper des rats le tête des idoles.* (Chateaub.) *Le moineau vit surtout de grains difficiles à briser.* (J. Macé.) *Dès qu'une mésange tombe malade, ses compatriotes lui BRISENT le crâne à coups de bec et lui dévorent le cerveau.* (Raspail.) *De rage et de colère, le baron BRISA un vase de porcelaine qui était sur la cheminée.* (Scribe.)

Allons! brisons ces dieux de pierre et de métal.

CORNEILLE.

Il le saisit, le brisa comme un verre.

LA FONTAINE.

Il semble qu'on entend les ondes gémissantes Briser contre un rocher leurs vagues immondes.

BRÉBEUF.

— Par exagér. Fatiguer, harasser, incommoder : *Ses cris me BRISER le tympan. Cet enfant BRISE son père, à vouloir toujours être porté. Il le BRISERA de caresses.* (Balz.)

Comme un lion plein de rage, Le mal a brisé mes os.

J.-B. ROUSSEAU.

— Par ext. Interrompre subitement : *BRISONS là ce discours.* (Mol.)

C'est trop; brisons cet entretien.

ROTROU.

— Fig. Détruire, supprimer, renverser : *La monarchie choisit et BRISA à son gré les instruments qu'elle emploie.* (Billiard.) *La confession générale BRISE le lien si étroit qui unit les pasteurs aux troupeaux.* (Gerbet.) *L'homme n'a pas plus droit de BRISER son existence que celle des autres.* (Bautain.) *La vie de pénitence BRISE les lois de la nature.* (A. Martin.) *Le capital a BRISÉ la caste, l'esclavage, le servage; il BRISERA le prolétariat.* (E. Pelletan.)

Rome n'a point de lois que tu n'oses briser.

CORNEILLE.

As-tu dit à la mer : Brise ici ton orgueil?

CHATEAUBRIAND.

Bientôt Agamemnon, triomphant, redouté, Brisera ton injuste et frêle autorité.

LEMERCIER.

|| Abattre, affaiblir, rendre impuissant : *BRISER les courages. BRISER les volontés. Dans les Etats despotiques, l'éducation est toute employée à BRISER les courages.* (Turgot.) *Le doute BRISE l'énergie de l'âme.* (B. Constant.) *Voilà des mots qui BRISENT la raison.* (Méry.) || Soumettre à une violente épreuve, à une profonde douleur :

On peut briser les cœurs, et non les désunir.

ARNAULT.

Vous aviez déchiré mon cœur, vous le brisez.

V. HUGO.

|| Perdre, ruiner, faire tomber dans le malheur : *BRISER l'existence, l'avenir, les espérances de quelqu'un. Il y a des existences prédestinées dont une première faute BRISE tout l'avenir.* (Alex. Dumas.)

— Poét. *Briser les fers, les chaînes, les liens, le joug de quelqu'un, L'affranchir de quelque*